

SAMUEL BECKETT

**MERCIER
ET CAMIER**



Extrait de la publication

 **mdouble**

MERCIER
ET CAMIER

OUVRAGES DE SAMUEL BECKETT



Romans et nouvelles

Bande et sarabande
Murphy
Watt ("double", n° 48)
Premier amour
Mercier et Camier ("double", n° 38)
Molloy ("double", n° 7)
Malone meurt ("double", n° 30)
L'Innommable ("double", n° 31)
Nouvelles (L'expulsé, Le calmant, La fin) et Textes pour rien
L'Image
Comment c'est
Têtes-mortes (D'un ouvrage abandonné, Assez, Imagination morte imaginez, Bing, Sans)
Le Dépeupleur
Pour finir encore et autres foirades (Immobile, Foirades I-IV, Au loin un oiseau, Se voir, Un soir, La falaise, Plafond, Ni l'un ni l'autre)
Compagnie
Mal vu mal dit
Cap au pire
Soubresauts

Poèmes

Les Os d'Écho
Poèmes, *suivi de* Mirlitonnades

Essais

Proust
Le Monde et le pantalon, *suivi de* Peintres de l'empêchement
Trois dialogues

Théâtre, télévision et radio

Eleutheria
En attendant Godot
Fin de partie
Tous ceux qui tombent
La Dernière bande, *suivi de* Cendres
Oh les beaux jours, *suivi de* Pas moi
Comédie et actes divers (Va-et-vient, Cascando, Paroles et musique, Dis Joe, Acte sans paroles I, Acte sans paroles II, Film, Souffle)
Pas, *suivi de* Quatre esquisses (Fragment de théâtre I, Fragment de théâtre II, Pochade radiophonique, Esquisse radiophonique)
Catastrophe et autres dramatiques (Cette fois, Solo, Berceuse, Impromptu d'Ohio, Quoi où)
Quad et autres pièces pour la télévision (Trio du Fantôme, ... que nuages..., Nacht und Traum), *suivi de* L'épuisé par Gilles Deleuze

SAMUEL BECKETT

MERCIER
ET CAMIER



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1970/2006 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

I

Le voyage de Mercier et Camier, je peux le raconter si je veux, car j'étais avec eux tout le temps.

Ce fut un voyage matériellement assez facile, sans mers ni frontières à franchir, à travers des régions peu accidentées, quoique désertiques par endroits. Ils restèrent chez eux, Mercier et Camier, ils eurent cette chance inestimable. Ils n'eurent pas à affronter, avec plus ou moins de bonheur, des mœurs étrangères, une langue, un code, un climat et une cuisine bizarres, dans un décor n'ayant que peu de rapport, au point de vue de la ressemblance, avec celui auquel l'âge tendre d'abord, ensuite l'âge mûr, les avaient endurcis. Le temps, quoique souvent inclément (mais ils en avaient l'habitude), ne sortit jamais des limites du tempéré, c'est-à-dire de ce que peut supporter, sans danger sinon sans désagrément, un homme

de chez eux convenablement vêtu et chaussé. Quant à l'argent, s'ils n'en avaient pas assez pour voyager en première classe et pour descendre dans les palaces, ils en avaient assez pour aller et venir, sans tendre la main. On peut donc affirmer qu'à ce point de vue les conditions leur étaient favorables, modérément. Ils eurent à lutter, mais moins que beaucoup de gens, moins peut-être que la plupart des gens qui s'en vont, poussés par un besoin tantôt clair, tantôt obscur.

Ils s'étaient longuement consultés avant d'entreprendre ce voyage, pesant avec tout le calme dont ils étaient capables les avantages et désavantages qui pouvaient en résulter, pour eux. Le noir, le rose, ils les soutenaient à tour de rôle. La seule certitude qu'ils tiraient de ces débats était celle de ne pas se lancer à la légère dans l'aventure.

Camier arriva le premier au rendez-vous. C'est-à-dire qu'à son arrivée Mercier n'y était pas. En réalité, Mercier l'avait devancé de dix bonnes minutes. Ce fut donc Mercier, et non Camier, qui arriva le premier au rendez-vous. Ayant patienté pendant cinq minutes, en scrutant les diverses voies d'accès que pouvait emprunter son ami, Mercier partit faire un tour qui devait durer un quart d'heure. Camier à son tour, ne voyant pas Mercier venir, partit au bout de cinq minutes faire un petit tour. Revenu au rendez-vous un quart

d'heure plus tard, ce fut en vain qu'il chercha Mercier des yeux. Et cela se comprend. Car Mercier, ayant patienté encore cinq minutes à l'endroit convenu, était reparti se dérouiller les jambes, pour employer une expression qui lui était chère. Camier donc, après cinq minutes d'une attente hébétée, s'en alla de nouveau, en se disant, Peut-être tomberai-je sur lui dans les rues avoisinantes. C'est à cet instant que Mercier, de retour de sa petite promenade, qui cette fois-ci ne s'était pas prolongée au-delà de dix minutes, vit s'éloigner une silhouette qui dans les brumes du matin ressemblait vaguement à celle de Camier, et qui l'était en effet. Malheureusement elle disparut, comme engloutie par le pavé, et Mercier reprit sa station. Mais après les cinq minutes en voie apparemment de devenir réglementaires il l'abandonna, ayant besoin de mouvement. Leur joie fut donc pendant un instant extrême, celle de Mercier et celle de Camier, lorsque après cinq et dix minutes respectivement d'inquiète musardise, débouchant simultanément sur la place, ils se trouvèrent face à face, pour la première fois depuis la veille au soir. Il était neuf heures cinquante.

Soit :

	Arr.	Dép.	Arr.	Dép.	Arr.	Dép.	Arr.
Mercier ..	9.05	9.10	9.25	9.30	9.40	9.45	9.50
Camier ..	9.15	9.20	9.35	9.40	9.50		

Que cela pue l'artifice.

Pendant qu'ils s'embrassaient la pluie se mit à tomber, avec une soudaineté toute orientale. Ils se précipitèrent donc dans l'abri en forme de pagode que l'on avait construit à cet endroit, pour servir d'abri contre la pluie et autres intempéries, contre le temps quoi. Sombre et abondant en coins et alcôves, il convenait également aux amoureux et aux personnes âgées, hommes et femmes. En même temps que nos deux pigeons un chien s'y engouffra, suivi peu après d'un autre. Mercier et Camier se regardèrent, irrésolus. Ils ne s'étaient pas embrassés jusqu'au bout et pourtant cela les gênait de recommencer. Quant aux chiens, ils faisaient déjà l'amour, avec un naturel parfait.

L'endroit où ils se trouvaient, l'endroit où, non sans peine, ils étaient tombés d'accord pour se donner rendez-vous, n'était pas à proprement parler une place, mais plutôt un petit square enclavé dans un fouillis de rues et de ruelles. Ce square était garni des plantations, carrés de fleurs, bassins, fontaines, statues, pelouses et bancs habi-

tuels, avec une telle densité qu'il en semblait étranglé. Il tenait du dédale, le petit square, on y circulait avec gêne, et il fallait bien le connaître pour en pouvoir sortir à la première tentative. On y entrait naturellement le plus facilement du monde. Au centre, ou à peu près, s'élevait un hêtre pourpre immense et luisant, planté, à en croire l'enseigne grossièrement clouée au tronc, par un maréchal de France du nom paisible de Saint-Ruth, plusieurs siècles auparavant. À peine l'eut-il planté, d'après l'inscription, qu'il fut tué — le maréchal — par un boulet de canon, toujours au service de la même cause désespérée, sur un champ de bataille n'ayant que très peu de rapport, au point de vue du paysage, avec ceux où il avait fait ses preuves, comme brigadier et ensuite comme lieutenant, si c'est bien dans cet ordre qu'on fait ses preuves, sur les champs de bataille. C'est sans doute à cet arbre que le square devait d'exister, conséquence dont le maréchal ne devait guère se douter, alors qu'à l'écart des quinconces, devant une société élégante et repue, il soutenait, dans le trou gras de rosée vespérale, le frêle sauvageon. Mais pour en finir avec cet arbre, et pour ne plus avoir à en parler, c'est de lui que le square tirait le peu qu'il lui restait de charme, ainsi que, bien entendu, son nom, à savoir Square Saint-Ruth. Le géant étouffé touchait au terme de sa carrière et

ne s'arrêterait plus de dépérir jusqu'au jour où l'on l'enlèverait, par morcellement. Ensuite, pendant un petit moment, dans le square au nom mystérieux, on respirerait mieux.

Mercier et Camier ne connaissaient pas cet endroit. C'est ce qui les amena sans doute à s'y donner rendez-vous. Certaines choses, nous ne les saurons jamais avec certitude.

À travers la vitre orangée la pluie leur semblait d'or, ce qui les fit penser, conformément au hasard de leurs excursions, l'un à Rome, l'autre à Naples, mais sans se l'avouer l'un à l'autre, et avec un sentiment voisin de la honte. Cela aurait dû leur faire du bien, cette intrusion d'une lointaine époque, où ils étaient jeunes, et avaient chaud, et aimaient la peinture, et raillaient le mariage. Mais cela ne leur fit pas de bien. Ils ne se connaissaient pas alors, mais depuis qu'ils se connaissaient ils en avaient parlé, de cette époque, trop parlé, par bribes, suivant leur coutume.

Rentrons, dit Camier.

Pourquoi ? dit Mercier.

Ça ne s'arrêtera pas de la journée, dit Camier.

C'est une averse, plus ou moins prolongée, dit Mercier.

Je ne peux pas rester debout, sans rien faire, dit Camier.

Asseyons-nous, dit Mercier.

C'est pire, dit Camier.

Alors marchons de long en large, dit Mercier. Donnons-nous le bras et faisons les cent pas. L'espace est réduit, mais il pourrait l'être davantage. Pose là notre parapluie, aide-moi à me débarasser de notre sac, voilà, merci, et en avant.

Camier se laissa faire.

Un deux un deux, dit Mercier.

Un deux, dit Camier.

Par moments le ciel s'éclaircissait et la pluie tombait moins fort. Alors ils s'arrêtaient devant la porte. Mais aussitôt le ciel s'assombrissait de nouveau et la pluie redoublait de violence.

Ne regarde pas, dit Mercier.

Entendre me suffit, dit Camier.

Cela est vrai, dit Mercier.

Patience et courage, dit Camier.

Les chiens ne te gênent pas ? dit Mercier.

Pourquoi ne se retire-t-il pas ? dit Camier.

Il ne peut pas, dit Mercier.

Pourquoi ? dit Camier.

Un dispositif quelconque, dit Mercier, sans doute pour assurer l'insémination.

Ils commencent à la chevauchée, dit Camier, et ils finissent cul-à-cul.

Que veux-tu ? dit Mercier. L'extase est terminée, ils voudraient se quitter, aller pisser contre une borne ou manger un morceau de merde, mais

ils ne peuvent pas. Alors ils se tournent le dos. Tu en ferais autant, à leur place.

La délicatesse m'en empêcherait, dit Camier.

Et que ferais-tu ? dit Mercier.

Je ferais semblant, dit Camier, de regretter de ne pas pouvoir remettre ça tout de suite, tant ç'avait été bon.

Après un moment de silence Camier dit :

Si on s'assoyait, cela m'a vidé.

Tu veux dire s'asseyait, dit Mercier.

Je veux dire s'assoyait, dit Camier.

Assoyons-nous, dit Mercier.

De toutes parts déjà les gens vaquaient à leurs affaires. L'air se remplissait de cris de contentement et de mécontentement, ainsi que des tons posés de ceux pour qui la vie avait épuisé ses surprises, aussi bien du côté négatif que du côté positif. Les choses elles aussi se mettaient lourdement en branle, et notamment les véhicules lourds, tels camions, charrettes et transports en commun. La pluie avait beau faire rage, tout recommençait avec autant d'ardeur apparemment que si le ciel avait été d'azur.

Tu m'as fait attendre, dit Mercier.

Au contraire, dit Camier, c'est toi qui m'as fait attendre.

Je suis arrivé à neuf heures cinq, dit Mercier.

Moi à neuf heures quinze, dit Camier.

Tu vois bien que tu m'as fait attendre, dit Mercier.

On n'attend ni ne fait attendre, dit Camier, qu'à partir d'un moment convenu d'avance.

Et le rendez-vous était pour quelle heure, selon toi ? dit Mercier.

Pour le quart de neuf heures, dit Camier.

Je ne comprends pas, dit Mercier.

Que ne comprends-tu pas ? dit Camier.

Ce que ça veut dire, le quart de neuf heures, dit Mercier.

Ça veut dire neuf heures quinze minutes, dit Camier.

Alors tu te trompes lourdement, dit Mercier.

C'est-à-dire ? dit Camier.

Ne finiras-tu jamais de m'étonner ? dit Mercier.

Explique-toi, dit Camier.

Je ferme les yeux et je revois la scène, dit Mercier, ta main dans la mienne, les larmes qui me montent aux yeux et ma voix mal affermie qui disait, Ainsi soit-il, à demain, neuf heures. Une femme ivre est passée, chantant une chanson obscène et relevant sa jupe.

Elle t'a troublé les esprits, dit Camier. Il sortit un calepin de sa poche, le feuilleta et lut : Lundi deux, Saint-Macaire, Mercier, quart de neuf, square Saint-Ruth. Cherche parapluie chez Hélène.

Et qu'est-ce que ça prouve ? dit Mercier.

Ma bonne foi, dit Camier.

Cela est vrai, dit Mercier.

Nous ne saurons jamais, dit Camier, à quelle heure nous nous sommes donné rendez-vous, aujourd'hui. Ne cherchons donc plus.

Une seule chose est certaine, dans cette histoire, dit Mercier, c'est que nous nous sommes retrouvés à dix heures moins dix, en même temps que les aiguilles.

Soyons-en reconnaissants, dit Camier.

Il ne pleuvait pas encore, dit Mercier.

L'élan matinal était intact, dit Camier.

Ne perds pas notre calepin, dit Mercier.

Alors jaillit le premier d'une longue série d'êtres malfaisants. Son uniforme, vert d'un vert détrempé et copieusement garni, à l'endroit réglementaire, d'insignes héroïques et de rubans, lui allait bien, très bien. Fort de l'exemple du grand Sarsfield, il avait failli crever dans la défense d'un territoire qui en lui-même devait certainement le laisser indifférent et qui considéré comme symbole ne l'excitait pas beaucoup non plus probablement. Il tenait une canne à la fois élégante et massive, il s'appuyait même dessus, par moments. Il avait très mal à la hanche, la douleur par moments lui zébrait la fesse et entraînait dans le trou, d'où elle envoyait des signaux de détresse par tout le sys-

tème intestinal et jusqu'à la valvule pylorique, avec prolongements uréthro-scrotaux, bien entendu, et envie d'uriner quasi incessante. Invalide à quinze pour cent, ce qui le faisait déconsidérer par la grande majorité de ceux, et de celles, avec qui son métier et ses vestiges de bonhomie le mettaient quotidiennement en contact, il lui semblait parfois qu'il aurait mieux fait, pendant la grande tourmente, de se consacrer aux escarmouches domestiques, à la langue gaélique, au raffermissement de sa foi et aux trésors d'un folklore unique au monde. Le danger corporel eût été moindre et les bénéfiques plus certains. Mais cette pensée, après en avoir dégusté toute l'amertume, il avait coutume de la bannir, comme indigne de lui. Sa moustache, qui se voulait raide, et qui l'avait été, ne l'était plus. De temps en temps, d'en dessous, quand il y pensait, il y envoyait un jet d'haleine fétide, mêlée de salive. Cela la redressait momentanément. Immobile au pied des marches de la pagode, sa cape entrouverte, ruisselant de pluie, ses regards allaient et venaient, de Mercier et Camier aux chiens, des chiens à Mercier et Camier.

À qui est cette bicyclette ? dit-il.

Mercier et Camier se regardèrent.

Nous n'avions pas besoin de ça, dit Camier.

Enlevez-la, dit le gardien.

Ça serait peut-être une petite distraction, dit Mercier.

À qui sont ces chiens ? dit le gardien.

Pour moi, dit Camier, nous allons être obligés de nous éloigner.

Serait-ce le coup de fouet dont nous avons besoin, pour nous mettre en route ? dit Mercier.

M'obligerez-vous à appeler un agent ? dit le gardien.

On dirait qu'il sent mauvais, par-dessus le marché, dit Camier.

Préférez-vous que j'appelle un serrurier, dit le gardien, pour qu'il fracture le cadenas ? Ou que je l'enlève moi-même à coups de pied dans les rayons ?

Comprends-tu quelque chose à ces propos incohérents ? dit Camier.

Ma vue a beaucoup baissé, dit Mercier. Il est question, je crois, d'une bicyclette.

Et alors ? dit Camier.

Sa présence ici, dit Mercier, serait contraire à la loi.

Alors, qu'il l'enlève, dit Camier.

Il ne peut pas, dit Mercier. Un système de sûreté quelconque, tel un cadenas, ou un câble, l'attache, à un arbre sans doute, ou à une statue. Telle est du moins mon interprétation.

Elle est plausible, dit Camier.

Malheureusement il n'y a pas que la bicyclette, si j'ai bien compris, dit Mercier. Il y a aussi les chiens.

Que font-ils de mal ? dit Camier.

Ils contreviennent à l'arrêté, dit Mercier, au même titre que la petite reine.

Mais eux ils ne sont attachés à rien, dit Camier, sinon l'un à l'autre, par le coït.

Cela est vrai, dit Mercier.

Alors, qu'il fasse son devoir, dit Camier, qu'il nous les enlève immédiatement.

Je suis de ton avis, dit Mercier.

Les chiens peuvent attendre, dit le gardien.

Haha ! dit Camier.

Pourquoi ris-tu de si bon cœur ? dit Mercier.

Ils peuvent attendre ! dit Camier.

Je vous en foutrai, des rires, dit le gardien.

Mon père me disait toujours, dit Mercier, d'ôter ma pipe de la bouche avant de m'adresser à un étranger, quelque humble que fût sa condition.

Quelque humble, dit Camier, que cela sonne drôlement.

Le gardien monta les marches de l'abri et s'immobilisa dans l'encadrement de la porte. L'air s'assombrit aussitôt, et devint plus jaune.

Je crois qu'il va nous attaquer, dit Camier.

À toi les couilles, comme d'habitude, dit Mercier.

Cher sergent, dit Camier, que nous voulez-vous exactement ?

Vous voyez cette bicyclette ? dit le gardien.

Je ne vois rien, dit Camier. Mercier, vois-tu une bicyclette ?

Est-elle à vous ? dit le gardien.

Une chose que nous ne voyons pas, dit Camier, dont l'existence ressort uniquement de vos assertions, comment pouvons-nous savoir si elle est à nous, ou à autrui ?

Pourquoi serait-elle à nous ? dit Mercier. Ces chiens sont-ils à nous ? Non. Nous les voyons aujourd'hui pour la première fois. Et vous voulez que la bicyclette, si bicyclette il y a, soit à nous. Pourtant les chiens ne sont pas à nous.

Je m'en fous de vos chiens, dit le gardien.

Mais comme pour se démentir il se précipita sur eux et les expulsa, à coups de pied et de canne, et avec force jurons, hors de la pagode. Attachés qu'ils étaient toujours, l'un à l'autre, leur retraite fut difficile. Car les efforts qu'ils faisaient pour se sauver, s'exerçant en sens contraire, ne laissaient pas de s'annuler. Ils durent beaucoup souffrir.

Sales bêtes, dit le gardien.

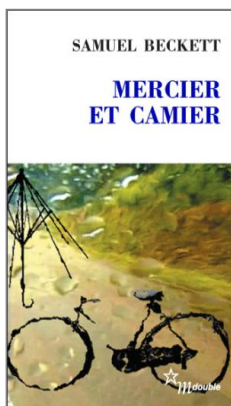
Il s'est maintenant foutu des chiens, dit Mercier.

Il les a chassés de l'abri, dit Camier, c'est incontestable, mais point du square.

CET OUVRAGE À ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT-DEUX JUIN DEUX MILLE DOUZE DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5205
N° D'IMPRIMEUR : 112108

Dépôt légal : juillet 2012

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Mercier et Camier de Samuel Beckett
a été réalisée le 12 mars 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707319524).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325570